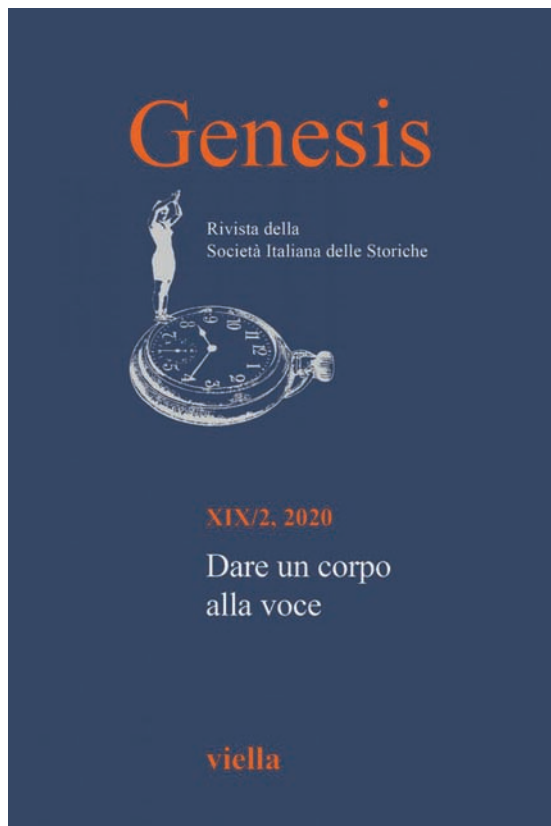


Nelly Valsangiacomo, Université de Lausanne

Genesis. Rivista della Società Italiana delle Storiche. **«Dare un corpo alla voce»¹**



La voix est autant un phénomène physiologique et subjectif qu'un son historiquement et culturellement construit. Penser le contexte de la voix, le territoire qui participe à sa construction et à son utilisation dans un rapport dialectique avec ses représentations, est le pas franchi par la recherche ces dernières années, en vue d'historiciser et de dénaturer cet objet. La nécessité de prendre en

compte tous les éléments constitutifs de la signification culturelle attribuée au son, et à la voix dans sa matérialité, a conduit les sciences humaines et sociales à préférer le terme de vocalité, qui englobe la double expérience d'émission et de réception de la voix, car longtemps, l'étude des mots a prévalu sur celle des sons. Les recherches récentes tendent à fixer au XVIII^e siècle, avec les Lumières, une jonction importante: le désir de rationaliser et de purifier la langue conduit à une distinction nette entre l'intérêt pour l'aspect sémantique, c'est-à-dire le mot, le discours porteur de sens, et l'aspect vocal, le son. Les nouvelles disciplines au long XIX^e siècle confirment une séparation binaire entre voix signifiante et vocalité, en lui donnant une sorte de caution scientifique, qui se greffe aussi sur la division entre raison masculine et émotion féminine. Cette séparation entre le mot signifiant et le son, qui remonte au moins à Platon, aura une forte influence sur l'oubli de la voix dans la réflexion philosophique et scientifique. Si les lieux et les contenus de l'expression verbale ont été investigués avec profit depuis longtemps, la voix dans sa matérialité, véhicule premier de la chaîne signifiante, est restée à l'arrière-plan, marginalisée aussi par l'intérêt pour le visuel.

Depuis les années 1980, cachée derrière la focalisation sur le mot et la parole, la vocalité a commencé à apparaître, parfois presque comme un support illustratif, dans des champs d'études très différents. Ce n'est toutefois que dans les années 2000 que les études sur la voix se sont multipliées dans de nombreuses disciplines universitaires. La vocalité est de plus en plus comprise comme une pratique sociale et culturelle de la voix à étudier dans tout ce qu'elle a de constructible et de transmissible. Dans la discipline historique, le regain d'intérêt pour les pratiques orales, porte d'entrée de la vocalité, a permis l'émergence de l'objet, mais de manière marginale, en raison notamment d'une difficulté objective: les sources historiques sont

¹ CAVALLO Sandra, VALSANGIACOMO Nelly (éd.), *Genesis. Rivista della Società Italiana delle Storiche* 19(2), *Dare un corpo alla voce*, 2020.

souvent muettes. Les historiens et les historiennes font face non pas tant à l'absence des voix qu'à l'absence de leurs tonalités. Les tons, ou plutôt les différentes caractéristiques de la voix et en particulier les discours qui s'y rapportent, renvoient aux pratiques employées pour rendre la voix conforme à des normes qui interviennent pour réaffirmer les hiérarchies intersectionnelles, de classe, de race et de genre. En ce sens, ce sont les termes de description des timbres vocaux – la voix populaire, la voix persuasive, mais aussi la voix dite « nègre » de certains genres musicaux – qui contribuent à la construction des vocalités et aux jugements sociaux qui en découlent. D'ailleurs, au cours de l'histoire, les groupes dominés ont dû adapter leur voix et, plus généralement, toutes leurs manifestations sonores. L'ajustement de la voix est souvent le seul moyen de s'exprimer. Ces descriptifs sont également le point de départ de l'étude des variables culturelles et de leur évolution dans le temps. C'est à travers les discours sur la voix, souvent la seule source historique disponible, que l'on peut discerner les aspects normatifs et prescriptifs de la vocalité : tout comme le mot peut être contraint, la voix, étroitement liée au corps, peut l'être aussi.

Le numéro de la revue des historiennes italiennes *Genesis* présenté ici propose donc des recherches sur la vocalité et le genre, avec des approches disciplinaires différentes. Sarah Nancy analyse le rôle de la voix féminine, ou du discours sur celle-ci, en complémentarité avec la voix masculine, dans la société française de l'Ancien Régime. Josephine Hoegaerts se concentre plutôt sur les

disciplines scientifiques qui s'intéressent à la physiologie : les spécialistes de ce domaine ont en effet participé à la construction de la voix féminine et masculine, à sa valorisation ou à sa stigmatisation. Les essais de Cristina Ghirardini et de Emiliano Battistini s'attachent à étudier deux vocalités, déclamée et chantée. Sara Follacchio et Marine Beccarelli nous présentent deux études de cas sur la radio et nous rappellent l'avènement du son moderne, qui ouvre la porte à des situations « acousmatiques », dans lesquelles les voix sont séparées de leur corps, ce qui influencera non seulement les pratiques vocales, mais qui aura également un fort impact sur les représentations de la vocalité. Modernité sonore qui est du pain béni pour les chercheuses et les chercheurs, qui peuvent dès lors travailler sur les enregistrements. En conclusion, travailler sur la vocalité dans l'histoire est une étape supplémentaire dans l'effort de dépasser une séparation basée sur la biologie. D'une part, la voix est déconstruite et dénaturalisée à travers l'étude de la co-construction de la voix et de sa relation avec les voix définies comme normales ou a-normales. D'autre part, ces enquêtes permettent d'ajouter des éléments de connaissance à la révision d'une vision binaire trop rigide, en montrant comment des lieux et des moments historiques ont subverti, même si c'est involontairement et avec difficulté, cette construction, en révélant toute sa complexité et en permettant l'émergence de nouvelles voies et de nouveaux espaces de résistance aux normes de genre, de classe et de race.